



HAL
open science

Les Giunta, une famille de libraires-imprimeurs entre Florence et Venise

Hélène Soldini

► **To cite this version:**

Hélène Soldini. Les Giunta, une famille de libraires-imprimeurs entre Florence et Venise . Journée d'étude " Les livres des Giunta : de Venise et Florence à la Normandie " , Apr 2016, Caen, France. hal-01765216

HAL Id: hal-01765216

<https://hal.science/hal-01765216>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journée d'études

« Les livres des Giunta : de Venise et Florence à la Normandie »

Université de Caen Normandie, 1^o avril 2016

Les Giunta, une famille de libraires-imprimeurs entre Florence et Venise

Dans la lettre de dédicace rédigée en 1520 à l'occasion de la parution du premier des quatre volumes des œuvres en prose de Giovanni Pontano, le polygraphe Antonio Francini da Montevarchi propose une typologie des productions des deux maisons d'édition des Giunta, une famille d'imprimeurs-libraires d'origine florentine active tout au long du XVI^e et XVII^e siècles à l'échelle du continent qui établit dès la fin du *Quattrocento* deux ateliers typographiques à Venise et à Florence¹. Tandis que la succursale en Toscane est nommée responsable de l'édition des textes littéraires classiques, latins et grecs, la maison mère située dans la Lagune se charge de l'édition d'ouvrages universitaires et théologiques, ayant trait « ad ethicem, physicem sacramque theologiam ».

L'historiographie, en accueillant sans mise à distance critique cette affirmation, a ainsi eu tendance à envisager le rapport entre les deux centres éditoriaux des Giunta à l'aune d'une simple répartition thématique des productions. Or, le parcours d'Antonio Francini, cet humaniste éditeur et correcteur qui passe du service des Giunta de Florence à celui des Giunta de Venise, invite à approfondir les liens qui existent entre les deux centres². Il ne s'agit en aucun cas de remettre ici en discussion l'idée d'une spécialisation thématique qui est d'ailleurs confirmée par les catalogues de chacune des filiales³, mais de faire l'hypothèse d'un rapport plus complexe et nuancé en essayant de s'éloigner des postulats qui ont façonné l'historiographie, et en ayant recours à une approche méthodologique distincte. Le but de ma présentation sera donc de suggérer la possibilité d'une approche renouvelée de l'histoire de cette entreprise familiale qui, en partant des données rendues disponibles par une base telle

¹ Extrait la lettre de dédicace d'Antonio Francini da Montevarchi adressée en janvier 1520 à Giovanni di Bernardo Neretti : « quantum praeterea eodem pacto luntarum familia et Florentiae graece atque latine et Venetiis, quae ad ethicem physicem sacramque theologiam excudendo humano generi profuerit, nemo est qui ignoret » (*Ioannis Iouiani Pontani Opera omnia soluta oratione composita in sex partes divisa*, Héritiers de Filippo Giunta, Florence, 1520).

² Antonio Francini da Montevarchi se charge de l'édition de nombreux textes auprès des Giunta à Florence, avant de rejoindre autour de 1530 l'atelier typographique situé dans la Lagune au moment du changement de régime dans la cité toscane. Voir à son sujet, F. BACCHELLI, *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol.50, 1998 ; S. LO RE, « Tra filologia e politica, un medaglione di Piero Vettori (1532-1543) », *Rinascimento*, vol.45, 2005, p.247-305.

³ Concernant le catalogue de la maison vénitienne des Giunta, voir P. CAMERINI, *Annali dei Giunti*, Sansoni, Florence, 1962, 2 vol. Pour les Giunta de Florence, D. DECIA, *I Giunti tipografi editori di Firenze 1497-1570*, sous la dir. de R. Delfiol, Giunti Barbera, Florence, 1977.

que RDLI, offre un nouvel éclairage sur les rapports qu'entretiennent les deux pôles italiens de l'entreprise, Venise et Florence. Pour ce faire, je présenterai dans un premier temps un état des lieux de la recherche, avant de proposer en conclusion quelques remarques générales sur le corpus giuntien présent en Normandie.

* * *

1. À la suite des premiers travaux d'Antoine Augustin Renouard⁴, les études consacrées aux Giunta ont privilégié une approche prosopographique (en témoignent les recherches qu'Alberto Tenenti a consacré à Lucantonio le Jeune, le troisième dirigeant de la société vénitienne⁵) ou une logique géographique en s'intéressant tour à tour aux Giunta de Venise, de Florence, de Lyon ou d'Espagne. On pense évidemment aux études de William Pettas pour Florence et pour l'Espagne⁶, mais aussi à ceux de Livia Castelli pour le cas lyonnais⁷. La logique locale qui a guidé la recherche semble par conséquent avoir dessiné un cadre compartimenté, géographiquement cloisonné en favorisant la reconstruction de fragments au détriment de l'entière mosaïque.

Ces travaux ont pourtant mis ponctuellement en lumière les réseaux financiers qui sont en amont à l'origine de l'investissement des capitaux, ainsi que les réseaux de distribution qui assurent en aval la circulation des ouvrages, de façon à démontrer combien le rayonnement de la marque typographique dépend du déploiement de réseaux à l'échelle de la péninsule, mais aussi du continent. Or, l'image transmise par ces études des liens qu'entretiennent les maisons éditoriales de Venise et Florence apparaît quelque peu figée, et est sans doute tributaire de l'influence qu'exerce en ce domaine l'historiographie de l'imprimerie italienne en général. D'une part, l'atelier typographique de Venise se profile comme le principal centre des productions giuntiennes, si bien que l'officine florentine apparaît essentiellement comme

⁴ A. A. RENOARD, *Annali delle edizioni aldine. Con notizie sulla famiglia dei Giunta e repertorio delle loro edizioni fino al 1550*, Appendice, Bologne, 1953.

⁵ A. TENENTI, « Lucantonio Giunta il Giovane, stampatore e mercante », in *Studi in onore di Armando Sapori*, II, Milan, 1957, p. 1021-1060.

⁶ W. PETTAS, « An international Renaissance publishing family: the Giunti », in *The Library Quarterly*, XLIV, 1974. Pour la filiale espagnole : *A history & bibliography of the Giunti (Junta) printing family in Spain 1526-1628*, New Castle, DE, Oak Knoll Press, 2004 ; « A sixteenth-century Spanish bookstore : the inventory of Juan de Junta », Philadelphia, 1995. Pour Florence : *The Giunti of Florence : a Renaissance Printing and Publishing Family*, New Castle, DE, Oak Knoll Press, 2013.

⁷ L. CASTELLI, « Les Giunta de Lyon », in *Le livre italien à Lyon à la Renaissance : auteurs, libraires, traducteurs*, Colloque international juin 2014, actes en cours de publication sous la dir. de S. D'Amico et S. Gambino Longo. Voir aussi A. OTTONE, « L'attività editoriale dei Giunti nella Venezia del Cinquecento », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 2003/2, p.43-80.

un point-relais dans la commercialisation des ouvrages. D'autre part, le constat d'une sélection thématique dans les titres publiés par chaque filiale a incité à opposer le caractère des deux entreprises éditoriales. Désireux de s'adresser à un vaste public grâce à l'édition de textes liturgiques et universitaires, les Giunta de Venise – mus par l'appât du gain – se distinguaient par leur esprit marchand et entrepreneurial, tandis que les Giunta de Florence, responsables de l'édition des textes humanistes et des auteurs florentins destinés à un cercle étroit d'hommes de lettres, apparaîtraient – selon l'expression de Leandro Perini – comme d'« authentiques gardiens des traditions culturelles toscanes »⁸.

Il convient de noter que ces conclusions sont le résultat de choix méthodologiques spécifiques dans l'analyse de la collaboration entre les filiales vénitiennes et florentines de l'entreprise des Giunta, à savoir une histoire économique du livre reposant sur une exploration des archives notariales et une histoire de la production fondée sur la confrontation des catalogues. Dans le premier cas, les archives ne conservent la trace que d'un seul contrat témoignant de la formalisation d'une assistance mutuelle entre les deux maisons typographiques⁹. Signé en 1491 par les fondateurs des deux filiales, Lucantonio le Vieux et son frère Filippo, ce contrat marque la création d'une société commune qui sera dissoute en 1509 à la suite de litiges réglés par voie d'arbitrage. Si le pacte sociétaire donne donc une assise légale à la coopération entre les deux pôles, il vise par ailleurs essentiellement à créer un axe commercial entre les deux villes afin de faciliter la distribution des livres produits dans la Lagune, comme en témoigne le fait que Lucantonio, malgré un investissement à parts égales, demeure le détenteur des trois-quarts du capital de la société car « dictus Lucantonius plus operis industriae et gratie collaturus erat ». Du point de vue de l'histoire économique du livre, la collaboration entre les deux filiales s'est donc inscrite sous le signe d'une inégalité manifeste, et ne concerne qu'une vingtaine d'années puisque les archives laissent dans l'ombre le reste du XVI^e siècle. Pourtant, la dissolution de la société ne semble pas correspondre à une séparation définitive entre les deux pôles, ainsi que le démontre le second type d'approche, à savoir l'histoire de la production. En effet, la confrontation entre les catalogues et une étude comparée de l'activité des Giunta de Venise et Florence suggèrent

⁸ L. PERINI, « Editoria e società », in *Firenze e la Toscana dei Medici nell'Europa del Cinquecento*, Edizioni Medicee, Florence, 1983, p. 245-308.

⁹ ASF, Notarile antecosimiano, b. 2319, Benedetto di Paolo di Marco da Terrarossa, 1499-1503, f. 49r-50v. Ce document a été publié pour la première fois in P. CAMERINI, *Annali dei Giunti*, op. cit., vol. I, p. 34-37. Il a fait l'objet de nombreuses analyses, en particulier W. PETTAS, *The Giunti of Florence*, op. cit., p. 1-9, dont je reprends ici les principales conclusions.

également l'existence, au-delà de tout engagement contractuel, d'un rapport d'interdépendance hiérarchisé entre les deux pôles. En témoigne par exemple le fait que la banqueroute en 1552 de la filiale vénitienne ainsi que l'incendie de l'atelier en 1557 provoquent une diminution et une transformation de la production non seulement à Venise, mais également à Florence¹⁰. L'hypothèse d'un rapport de cause à effet entre les difficultés rencontrées à Venise et la baisse de la production à Florence à la fin des années 1550 invite ainsi à reconsidérer la collaboration entre les deux pôles, sans pour autant toutefois éclairer la nature du lien qui unit les filiales des deux villes.

Les choix méthodologiques qui ont guidé la recherche livrent ainsi une histoire partielle et fragmentée du rapport de coopération entre les Giunta de Florence et de Venise, et interdisent de saisir de façon concrète les échanges de capitaux, de main d'œuvre, de matériel ou de compétences sur lesquels repose le succès de la marque typographique qui s'est érigé à la frontière des deux villes. L'hypothèse sur laquelle repose cette journée d'étude est que seul un renversement de perspective autorise à esquisser les réseaux qui se sont déployés tout au long du XVI^e siècle entre les deux pôles, en s'intéressant non pas en amont à la contractualisation de partenariats ou à l'histoire de la production, mais en s'attachant en aval à l'analyse des exemplaires afin de retracer à rebours les relations entre Venise et Florence qui sous-tendent la vie des livres giuntiens.

Cela suppose, dès lors, de procéder cas par cas, en renonçant à dresser un tableau exhaustif et figé de ces relations, qui est tout à la fois l'ambition qui a guidé la recherche et une aporie qui la condamne à l'échec. Cela implique, par ailleurs, d'admettre que l'histoire matérielle de la conservation, circulation et fabrication des exemplaires peut emprunter des voies distinctes, grâce notamment aux différents types d'information fournis par les fiches détaillées que propose une base de données telle que RDLI. Celles-ci invitent en effet à embrasser des approches très différentes, comme l'illustre la diversité des études proposées durant cette journée et les multiples outils d'analyse qui sont convoqués. Qu'il s'agisse d'examiner l'histoire de la conservation et de la provenance des volumes, de recourir aux procédés de la bibliographie matérielle pour retracer de façon archéologique la généalogie des éditions et des exemplaires, ou bien encore d'envisager les relations textuelles (les phénomènes de transformation et de traduction des textes), l'enjeu est d'envisager les livres

¹⁰ Cette hypothèse est émise par W. PETTAS, *The Giunti of Florence*, op. cit., p. 92, et elle est reprise par A. OTTONE, « L'attività editoriale dei Giunti nella Venezia del Cinquecento », op. cit., p.56-57.

des Giunta aujourd'hui conservés en Normandie comme autant d'espaces où se nouent des réseaux complexes, et peut-être éventuellement d'éclairer d'un nouveau jour l'histoire de la collaboration entre Florence et Venise.

2. Travailler sur les exemplaires des Giunta aujourd'hui conservés dans les fonds publics normands implique nécessairement de procéder par études de cas en examinant les volumes dans leur singularité, dans la mesure où toute analyse globale et quantitative ferait affleurer des conclusions aussi artificielles qu'erronées.

En effet, force est de rappeler que la genèse de ce corpus est subordonné aux aléas de la conservation des imprimés et à l'histoire tourmentée des fonds anciens normands – on pense par exemple à la disparition du fonds ancien de Vire et à celui de la Bibliothèque Universitaire dont les collections sont le résultat d'une reconstruction postérieure aux bombardements qui ont soutenu le débarquement de juillet 1944. Rappelons, d'autre part, que le recensement proposé par RDLI est un travail en cours qui devra être complété au fil du temps grâce à l'exploration de nouveaux fonds qui abritent sans doute d'autres exemplaires publiés par les Giunta. Il apparaît dès lors impossible d'identifier les livres giuntiens qui étaient en circulation dans l'ouest de la France aux siècles précédents, et de produire une vision d'ensemble de la présence, ou du passage, des Giunta en Normandie, d'autant plus si l'on considère que cette recherche centrée sur leur travail d'imprimeur-éditeur laisse dans l'ombre leur rôle en tant que marchand-libraire. Serait-il possible de retrouver en Normandie la trace d'exemplaires imprimés par d'autres mais distribués par les Giunta ? Cette famille a-t-elle plus largement participé, en qualité de commerçant, à l'importation et à la diffusion du livre italien dans l'ouest de la France ? Ces questions, évidemment, dépassent le cadre de notre étude et exigeraient des recherches considérables sur la provenance de tous les volumes inventoriés dans RDLI puisque, à l'heure actuelle, la base ne peut fournir d'indications spécifiques sur les libraires engagés dans la commercialisation de chaque ouvrage.

La base RDLI permet, en revanche, de photographier la présence effective de livres imprimés par les Giunta qui sont aujourd'hui conservés en Normandie, en dissipant notamment certaines erreurs qui avaient été introduites dans le catalogue proposé par Alain Girard des *Livres imprimés en Italie de 1470 à 1600 conservés dans les bibliothèques publiques de la région*. Je pense, en particulier, à l'exemplaire du *Decamerone* conservé à la Bibliothèque Municipale de Caen (Rés. B 12), qui avait été assimilé avec l'édition préparée et mise sous

presse en 1527 à Florence par les héritiers de Filippo Giunta (la célèbre édition « ventisettana ») alors qu'il s'agit d'une contrefaçon de cette édition de Boccace, parue en 1729 à Venise par Stefano Orlandelli, et réalisée dans l'atelier typographique de Pasinello aux frais de Salvatore Ferrari¹¹. Malgré les réserves que l'on peut donc émettre à l'égard d'une analyse globalisante, je proposerai en conclusion quelques remarques générales sur le corpus giuntien présenté par RDLI.

La base compte 40 titres publiés par les Giunta, ce qui correspond, matériellement, à environ 60 volumes effectifs (voir Annexe 1). Des volumes qui peuvent être originaux, ou agencés dans le temps, ou encore divisés lors de la restauration de l'ouvrage, comme par exemple l'exemplaire de Virgile, *Opera accuratissime castigata* (Lucantonio il Vecchio, Venise, 1537) conservé à la Bibliothèque Universitaire de Caen (10406 1/2). Notons, en effet, que certains titres (ceux de Bartolo da Sassoferrata ou l'œuvre de Justinien) représentent plusieurs volumes, tandis que d'autres publications (c'est le cas des œuvres de Mercuriale conservées à la Bibliothèque Municipale de Caen, Rés. B 936) ont été rassemblées en un seul volume. Bien qu'on ne puisse mesurer le degré de représentativité des Giunta parmi les livres italiens ayant circulé en Normandie, il est possible d'établir que les éditions giuntiennes correspondent à 5% des ouvrages recensés dans RDLI, un pourcentage qui est – sans surprise – relativement faible si on le compare aux livres produits par la dynastie des Manuce, représentée par le double d'exemplaires, soit 77 titres.

Ces ouvrages se répartissent sur 8 fonds, par rapport aux 22 bibliothèques inventoriées à ce jour (voir Annexe 2). Cette dispersion géographique des lieux de conservation des livres giuntiens masque en réalité une véritable concentration quantitative puisque plus de la moitié des exemplaires se trouvent à Caen, auprès de la Bibliothèque Municipale et de la Bibliothèque Universitaire. Cette distribution semble par ailleurs répondre à une logique thématique et refléter la nature propre à chaque fonds, comme le suggère par exemple la présence de deux commentaires du néoplatonicien Porphyre de Tyr auprès de la Bibliothèque de Valognes (l'édition de Domingo de Soto, parue en 1583 à Venise, et celle d'Arsenio Crudeli publiée à Florence en 1599). En témoigne, d'autre part, le fait qu'au sein de la Bibliothèque Universitaire, le corpus giuntien (qui représente plus de 13% des livres italiens – 13

¹¹ Caen, BM, Rés. B 12. Voir A. GIRARD, *Livres imprimés en Italie de 1470 à 1600 conservés dans les bibliothèques publiques de la région*, Bibliothèque de la ville de Caen, 1982, p.22 (n.88) ; G. THOMASSET, « Livres non répertoriés dans la base RDLI », consultable en ligne <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/laslar/3382>.

exemplaires sur 96) comprend neuf volumes de Bartolo da Sassoferrata et 9 autres de Niccolò de' Tedeschi, c'est-à-dire deux auteurs majeurs pour l'histoire du droit civil et canon. Cependant, seule une analyse approfondie de la provenance des exemplaires permettra d'éclairer les logiques ayant présidé à la constitution et à la conservation des corpus au sein de chaque fonds, ainsi que le démontrera Livia Castelli.

Pour l'heure, il importe de noter que le corpus des Giunta en Normandie est composé aux trois quarts de titres provenant des presses vénitiennes (27 titres contre 13 pour Florence) (voir Annexe 3). Ce déséquilibre se creuse d'autant plus si l'on raisonne en termes de volumes (43 contre 17) puisque l'atelier vénitien, en s'adjudant l'édition de livres universitaires, est responsable d'entreprises éditoriales colossales, comme par exemple l'édition des œuvres complètes en plusieurs volumes de Galien en 1550 pour la médecine, et celles de Bartolo da Sassoferrata et Justinien, respectivement en 1567 et 1598, pour le droit civil.

Toutefois, la surreprésentation en Normandie des presses vénitiennes des Giunta s'estompe dès lors que l'on s'intéresse au nombre d'auteurs puisque sur les 25 auteurs représentés 13 ont été publiés à Venise contre 12 à Florence. Or cette parité peut être perçue comme un indice de la représentation à part égale des presses vénitiennes et florentines dans la diffusion des livres giuntiens. Ce constat révèle en effet que les livres italiens qui circulent outre Alpes ne concernent pas seulement les grands auteurs universitaires édités par les Giunta de Venise qui, en s'adressant indistinctement à un public érudit présent sur l'ensemble du continent, se présentaient comme des produits plus appropriés à l'exportation. Ce tableau indique, au contraire, une certaine curiosité de la part du lectorat normand à l'égard de la culture italienne de la Renaissance, c'est-à-dire à l'égard des auteurs classiques et des auteurs en langue vulgaire, édités par les Giunta de Florence.

En témoigne une tentative de classement par disciplines du corpus giuntien, organisé par titres et par auteurs (voir Annexe 4). Celui-ci met en évidence la place importante qu'occupent les éditions florentines des Giunta consacrées non seulement aux auteurs classiques (Cicéron, Hésiode, Aristophane, etc.) mais également aux auteurs en langue vulgaire qui participent à la promotion des traditions culturelles florentines. Parmi ceux-là, notons deux exemplaires des *Vite* de Vasari qui indiquent un certain intérêt à l'égard de l'histoire de l'art de la Renaissance italienne, mais également la version censurée de 1573 du *Decamerone* réalisée sur ordre de l'Inquisition romaine, ainsi que la description iconographique par Baccio Baldini du cortège organisé à Florence lors des noces de François

de Médicis et Jeanne d'Autriche (le *Discorso sopra la mascherata*, paru en 1565), ou encore les deux œuvres de l'exilé florentin en France, Luigi Alamanni (*La coltivazione* et *L'Avarchide* publiés respectivement en 1549 et 1570).

* * *

En conclusion, il est possible d'affirmer que le corpus giuntien de RDLI reflète les différents aspects de la culture de la Renaissance italienne : la redécouverte humaniste des classiques de l'Antiquité, le débat religieux (cf. l'édition de Lucien de Samosate, traduite par Erasme et commentée par Thomas More), la nouvelle culture scientifique, ainsi que le développement d'une tradition littéraire vulgaire. Il convient donc d'émettre l'hypothèse que ce patrimoine livresque a été constitué par des lecteurs de natures diverses, allant du lectorat savant au lectorat populaire, en vue d'usages distincts allant de la simple curiosité érudite à l'application de savoirs concrets, ainsi que le préciseront les interventions de cette journée.

Ce qu'il importe de souligner, au terme de cette rapide présentation du corpus des Giunta conservé en Normandie, c'est combien un renversement de perspective – en s'intéressant non pas à la production mais à la diffusion et à la conservation des exemplaires – incite à nuancer l'image transmise par l'historiographie des rapports qu'entretiennent les deux maisons éditoriales. Contrairement à l'idée selon laquelle le pôle vénitien serait le principal responsable de la production de livres destinés à être commercialisés à l'échelle du continent, RDLI dévoile la vaste circulation des éditions florentines et l'intérêt que manifeste le lectorat normand à l'égard d'ouvrages de la tradition littéraire italienne.

Hélène Soldini

ANNEXE 1 : Liste par ordre chronologique des exemplaires giuntiens recensés dans RDLI

Cicéron	<i>Rhetoricorum commentarii in Hermagoram, et ad Herennium</i>	1508 Florence	Filippo il Vecchio	Caen, BM, Rés. A 1353
Silius Italicus	<i>Opus de bello Punico</i>	1515 Florence	Filippo il Vecchio	Coutances, BM, 36 (2781)
Hésiode	<i>Opera</i>	1515 Florence	Filippo il Vecchio	Caen, BM, Rés. A 1207
François de Meyronnes	<i>In libros sententiarum</i>	1519 Venise	Lucantonio il Vecchio	Valognes, BM, R 44/1 ¹²
Lucien de Samosate	<i>Opuscula</i> (trad. Erasme ; com. Thomas More)	1519 Florence	Eredi di Filippo il Vecchio	Coutances, BM, 41 (2963)
Alexandre d'Aphrodise	<i>In sophisticos Aristotelis elenchos, commentaria</i>	1521 Florence	Eredi di Filippo il Vecchio	Caen, BM, Rés. B 791
Aristophane	<i>Aristophanis comoediae novem</i>	1525 Florence	Eredi di Filippo il Vecchio	Alençon, BM, Q.12 ² .16
Virgile	<i>Opera accuratissime castigata</i> (Vol. divisé lors de la restauration)	1537 Venise	Lucantonio il Vecchio	Caen, BU, 10406 1/2.
Luigi Alamanni	<i>La coltivazione</i>	1549 Florence	Bernardo Senior	Rouen, BM, Mt p 5208
Galien	<i>Omnia opera</i> (10 t. et un tome d'index en 6 volumes)	1550 Venise	Eredi di Lucantonio il Vecchio	Alençon, BM, E.102.1
Virgile	<i>Opera omnia</i>	1552 Venise	Eredi di Lucantonio il Vecchio	Caen, BM, Rés. C 39
Isidore da Chiari	<i>Biblia</i>	1557 Venise	Eredi di Lucantonio il Vecchio	Alençon, BM, Rés. XVI-B-35
Olaus Magnus	<i>Historia delle genti settentrionali</i>	1565 Venise	Eredi di Lucantonio il Vecchio	Caen, BU, 10055 (fonds Bonnard)
Baccio Baldini	<i>Discorso sopra la mascherata</i>	1565 Florence	Eredi di Bernardo Senior	Caen, BM, Rés. B 758/2 ¹³
Bartolo da Sassoferrata	<i>In primam [-secundam] in codicis partem</i> 2 tomes en 2 volumes	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 442-443 (relié ensemble avec le suivant)
Bartolo da Sassoferrata	<i>In tres Codicis libros</i>	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 443 (relié ensemble avec le précédent)
Bartolo da Sassoferrata	<i>In primam [-secundam] Digesti Veteris partem</i> 2 tomes en 2 volumes	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 444-445
Bartolo da Sassoferrata	<i>In primam [-secundam] ff. novi partem</i> 2 tomes en 2 volumes	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 446-447
Bartolo da Sassoferrata	<i>In primam [-secundam] infortiati partem</i> 2 tomes en 2 volumes	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 448-449
Bartolo da Sassoferrata	<i>Consilia, quaestiones et tractatus</i>	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 450
Bartolo da Sassoferrata	<i>Commentaria in Corpus juris civilis</i>	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 451 (relié ensemble avec le suivant)
Bartolo da Sassoferrata	<i>Repertorium in Bartoli à Saxoferrato commentaria</i>	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 451 (relié ensemble avec le précédent)
Vasari	<i>Vite de' piu eccellenti pittori scultori et architettori</i> (3 tomes en 3 volumes)	1568 Florence	Eredi di Bernardo Senior	2 ex. : Caen, BU, 155601 (don N. Corbeau) ; Valognes, BM, B 1689
Luigi Alamanni	<i>La Avarchide</i>	1570 Florence	Filippo il Giovane e fratelli	Rouen, BM, O 557
Boccace	<i>Decameron</i>	1573 Florence	Filippo il Giovane, Iacopo e fratelli	Caen, BM, Rés. B. 760

¹² Relié avec *Questiones Scoti. Aristotelis Predicamenta ac Peryarmanias. Libros Elechorum* etc. (Venise, 1512) ; Maurice O'Fihely, John Duns Scot, Porphyre, *Grammatica speculativa* (Venise, 1512) ; Antoine André, *Scriptum in artem veterem Aristotelis et in divisiones Boethii* (Venise, 1496)

¹³ Relié avec Vincenzo Cartari, *Le Imagini dei Dei degli antichi* (Ziletti et compagni, Venise, 1571)

Mercuriale	<i>De arte gymnastica</i>	1573 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 706
Tite Live	<i>Deche di Tito Livio padovano</i>	1575 Venise	Eredi di Tommaso Giunta	Caen, BU, 8410 (Fonds Préchac)
Virgile	<i>L'Enéide</i> (com. Annibale Caro)	1581 Venise	Bernardo Junior e fratelli	Caen, Musée Beaux-Arts, Mancel 914
Eglise Catholique	<i>Sacrarum caeremoniarum sive rituum ecclesiasticorum</i>	1582 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 601
Domingo de Soto	<i>In Porphyrii Isagogen</i>	1583 Venise	Bernardo Junior e fratelli	Valognes, BM, B 643
Mercuriale	<i>Censura operum Hippocratis</i>	1585 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)
Scipione Ammirato	<i>Orazioni intorno i preparamenti contra la potenza del Turco</i>	1587-98 Florence	Filippo il Giovane e fratelli	Rouen, BM, Mt m 20543
Niccolò Tedeschi (Panormitanus)	<i>Omnia quæ extant commentaria</i> (9 tomes en 9 volumes)	1588 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, 12131
Andrea Cesalpino	<i>Quaestionum peripateticarum</i>	1593 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 584
Justinien	<i>Opera</i> (6 tomes en 5 volumes)	1598 Venise	Lucantonio il Giovane	Avranches, Bibliothèque du fonds ancien, P. 801-805
Mercuriale	<i>Variarum lectionum libri sex</i>	1598 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)
Arsenio Crudeli (Porphyre)	<i>Arsenii Crudelii in Porphyrii quinque universalis dilucidationes</i>	1599 Florence	Filippo il Giovane	Valognes, BM, C 3840
Mercuriale	<i>De pestilentia lectiones</i> <i>De maculis pestiferis</i>	1601 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)
Mercuriale	<i>De compositione medicamentorum</i>	1601 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)
Mercuriale	<i>De arte gymnastica</i>	1601 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)

ANNEXE 2 : Tableau des lieux de conservation des exemplaires giuntiens recensés dans RDLI

Caen BM	14 titres	35%
Caen BU	13 titres	32,5%
Valognes BM	4 titres	10%
Rouen BM	3 titres	7,5%
Alençon BM	3 titres	7,5%
Coutances BM	2 titres	5%
Caen Musée des Beaux-Arts	1 titre	2,5%
Avranches Bibl. Fonds ancien	1 titre	2,5%

ANNEXE 3 : Tableau des lieux de parution des exemplaires giuntiens recensés dans RDLI

	Par titre	Par volume	Par auteur
Florence	13 titres 32 %	17 volumes 28%	12 auteurs 48 %
Venise	28 titres 68 %	43 volumes 72 %	13 auteurs 52%

ANNEXE 4 : Classement par disciplines des exemplaires giuntiens recensés dans RDLI

	PAR TITRES			PAR AUTEURS		
	Total	Florence	Venise	Total	Florence	Venise
Littérature classique	9 titres	5	4	7 auteurs	5	2
Théologie / Religion	4 titres	1	3	4 auteurs	1	3
Universitaire :						
- Droit (civil et canon)	10 titres	0	10	3 auteurs	0	3
- Médecine	7 titres	0	7	2 auteurs	0	0
- Philosophie	3 titres	1	2	3 auteurs	1	2
Littérature vulgaire	7 titres	6	1	6 auteurs	5	1